

La lettre du **Chemin des Dames**

Revue éditée par le Département de l'Aisne | 2012

HORS-SÉRIE n°6

Désiré Sic, **officier du génie
et photographe**
au Chemin des Dames



Grands travaux
avant l'offensive



Au chemin des Dames, UN ŒIL DU GÉNIE

Le plus souvent, le regard se porte sur la bataille, ses conséquences et sur l'infanterie dans la bataille. Dans ce numéro hors-série de *La lettre du Chemin des Dames*, la focale est mise sur l'action du génie dans la préparation de l'offensive d'avril 1917 au Chemin des Dames. Sont ici proposés en perspective, le regard photographique d'un officier du génie le lieutenant Désiré Sic et un aperçu de l'activité des hommes dans la vallée de l'Aisne réalisé à partir des sources militaires.

De février à mai 1917, Désiré Sic, lieutenant du génie se trouve dans le secteur du Chemin des Dames. Au sein d'une compagnie, la 7/63, puis auprès de l'état-major de la VI^e armée, il participe à la préparation de l'offensive Nivelle, puis aux débuts de l'offensive. Ce militaire de carrière, qui pratique la photographie depuis 1912, réalise de nombreuses prises de vues au front. Dans le fonds légué à sa famille, parmi un millier de clichés, une centaine témoignent de l'ampleur des préparatifs de l'opération, entre Villers-en-Prayères et Paissy.

Dans les semaines qui précèdent l'offensive, la vallée de l'Aisne devient le théâtre d'une intense activité que suggèrent les images fixées par le lieutenant du génie. Par elles, l'officier, qui circule entre la rive gauche de l'Aisne et le front, donne à voir l'étendue et la profondeur du dispositif d'une armée qui s'apprête à lancer une bataille dont on escompte qu'elle sera décisive.

Les sapeurs, mais aussi des pontonniers, des cantonniers, des électriciens... et une armée de manœuvres appartenant aux compagnies de territoriaux préparent le terrain avec pour but, notamment, de soutenir la progression des troupes lors de l'offensive. Comme aux régiments de fantassins, les responsables militaires ont assigné aux hommes du génie l'objectif d'une rupture du front ; il leur faut voir au-delà de la vallée de l'Ailette et anticiper les travaux, les ouvrages de franchissement et les pistes, qui le moment venu, permettront, veut-on croire, de marcher sur Laon.

Tirant parti du relief, depuis les hauteurs ou inscrivant ces hauteurs dans sa visée, Désiré Sic saisit de nombreux détails de l'organisation militaire dans de larges plans et vues panoramiques. Comme autant d'informations sur la logistique et la logique industrielles qui se sont emparées de la vallée, ses instantanés rendent visibles la production de l'effort de guerre, les sites et lieux de sa déclinaison ; elles font écho aux comptes rendus, croquis et cartes consignés dans les journaux de marches et aux informations qui proviennent du carnet, des messages et rapports d'activité laissés par l'officier photographe : tandis que l'on fortifie et ventile les creutes, perce et prolonge des tunnels, érige des forteresses de sacs de sable, aménage PC, observatoires, pistes, passerelles, lignes de chemin de fer à voie étroite, des obus de

crapouillots sont acheminés vers le front, à dos d'hommes. Désiré Sic, qui se déplace dans la profondeur des lignes, montre également des grappes de fantassins qui semblent attendre un ordre, immobilisées à flanc de coteau entre front et arrière-front.

Dans les coins et les marges, les épreuves photographiques révèlent quantité de détails techniques de cette gigantesque entreprise de main d'œuvre humaine et animale ; dans ce qui est à la fois chantier et campement général, scènes et outils de travail jouxtent les décors de l'intime (relatif), objets, effets du quotidien de ces ouvriers soldats.

Le moment de la confrontation approche et cette œuvre préparatoire démesurée à l'intérieur même de la guerre - dont les images montrent à quel point il était illusoire d'imaginer qu'elle passerait inaperçue en dépit d'efforts considérables accomplis pour la soustraire à la vigilance des Allemands - se déploie entre deux épisodes de bombardements, dans une atmosphère froide et humide. Désiré Sic immortalise de dérisoires charrettes à bras et leurs servants peinant dans la boue pour ramener des blessés vers le poste de secours le plus proche, tandis qu'il note dans son carnet, ce jour-là : "bombardement, trois sapeurs tués", et le lendemain : "enterrement des trois sapeurs tués hier".

Ces scènes d'évacuation de blessés, qui peuvent avoir été surprises dans les jours précédant l'offensive ou après son déclenchement, illustrent clairement les effets de la guerre. Comme ces autres qui montrent des chevaux morts, ou celles de décombres de bâtiments jonchés de bombes à ailettes, ou bien encore cette série de vues, du plan large au plan serré, d'un avion français abattu, planté à la verticale dans une tranchée au fond de laquelle gît un cadavre. Derrière les instantanés de l'offensive en préparation et les représentations de la violence de guerre, le photographe à l'œil aguerri, maîtrisant cadrage, mise au point et lumière, s'avère omniprésent. Ainsi, si les photographies soigneusement conservées et transmises par le lieutenant Désiré Sic possèdent un intérêt documentaire qui n'est que trop évident, leur qualité esthétique et ce que celle-ci révèle des intentions de leur auteur photographe ne sauraient nous laisser indifférents.

Damien BECQUART



Groupe de soldats dans la vallée de l'Aisne.
Coll. Désiré Sic.

SOMMAIRE

P. 4-10/ OFFICIER ET PHOTOGRAPHE

- Désiré Sic, parcours au Chemin des Dames
- Rapports et messages

P. 10-18/ LIEUX

- L'agenda personnel de Désiré Sic

P. 18-27/ INSTALLATIONS

- Avant la bataille, la vallée de l'Aisne en chantier

P. 28-30/ AFFRONTEMENTS

P. 31-32/ PATRIMOINE

- Une valorisation éditoriale du fonds Désiré Sic

EN COUVERTURE :
PISTE EN MADRIERS
ENTRE PARGNAN ET
MOULINS (HAUT) ;
INSTALLATIONS
MILITAIRES EN
CONTREBAS DU
VILLAGE DE PAISSY
(BAS).
Coll. Désiré Sic.

Hors-série réalisé par Colin Miège, Aude Roelly, Alexandre Lafon, Damien Becquart, Guy Marival, Frédérique Pilleboue, Franck Vittart, Serge Hoyet, Yves Fohlen, Cyrille Delahaye, Emmanuelle Liénard ont aidé à l'identification de certains lieux sur les photographies réalisées dans la vallée de l'Aisne par Désiré Sic. Ce hors-série n'aurait pu voir le jour sans la confiance de Colin Miège, petit-fils de Désiré Sic, dépositaire des photographies et documents inédits légués par ce dernier.

OFFICIER ET PHOTOGRAPHE

Copie d'une carte d'état-major utilisée par Désiré Sic en vue de l'attaque du 16 avril 1917.
 ☑ En-dessous : croquis de tranchée daté du 5 décembre 1914. Coll. Désiré Sic.



☑ Fragment d'enveloppe à l'adresse du lieutenant Sic à Pargnan.
 Coll. Désiré Sic.

Arabesque tirée du JMO de la C^e 19/2 marocaine du Génie, tenu par Désiré Sic jusqu'en décembre 1915.
 Coll. Service historique de la Défense. 26 N 465/11.

☑

☑ A gauche, de haut en bas : autorisation de photographe accordée au sous-lieutenant Sic, en date du 12 juin 1916 ; lettre de Désiré Sic sollicitant l'autorisation de conserver son appareil, un Alba probablement acquis à Belfort en juillet 1915 ; facture de l'appareil photographique Aléthoscope de Joux et de ses équipements au nom du lieutenant Sic. C'est avec cet appareil que sont pris les clichés présentés dans ces pages. Coll. Désiré Sic.

Né en 1883 à Entrevaux (Basses-Alpes) dans une famille modeste, Désiré Sic débute comme apprenti menuisier dès l'âge de 15 ans. En 1909, il s'engage au 7^e régiment de génie à Nice et entame sa carrière militaire. Il accède au grade de caporal puis de sergent en 1910.

En août 1912, il part pour le Maroc en guerre, et y séjourne jusqu'en août 1914, tout en y rencontrant sa future épouse. A la mobilisation générale, il rejoint la France avec son unité, la compagnie 19/2 du génie, rattachée à la division marocaine sous les ordres du général Blondlat.

Depuis Mézières dans les Ardennes, il participe à la retraite puis à la bataille de la Marne. Après la stabilisation du front, son unité occupe le secteur de Verzenay à l'est de Reims, où elle réalise des travaux de protection (fort de la Pompelle, bois des Zouaves, ferme de l'Espérance,...) et participe à la guerre des mines.

En janvier 1915, l'adjudant Sic reçoit la médaille militaire puis est nommé sous-lieutenant le mois suivant. En mai 1915, sa compagnie est affectée dans la Somme, où elle réalise des travaux de construction d'abris et de sapes.



☑ Le sous-lieutenant Désiré Sic photographié en 1915.
 Coll. Désiré Sic.

Désiré Sic, PARCOURS AU CHEMIN DES DAMES

Après une période d'instruction dans la région de Belfort, Désiré Sic prend part à la deuxième bataille de Champagne (butte de Souain). Fin octobre, son unité est mise au repos et à l'instruction à Verberie, près de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Promu lieutenant en décembre, il est affecté à la compagnie 7/63 du génie. Il séjourne ensuite de la mi-février jusqu'en août 1916 à Tilloloy (Somme) et Boulogne la Grasse (Oise) où il contribue à fortifier le parc du château et le bois attenant. Sa compagnie est ensuite affectée au camp du Canard, au sud de Mézières-en-Santerre, dans la Somme. Fin septembre 1916, la compagnie s'installe à Belloy-en-Santerre et fortifie le secteur du Grand Bois, proche du front, jusqu'en novembre 1916. Début 1917, elle transite pour arriver dans l'Aisne le

15 janvier (Coulange, Courville,...), puis elle œuvre dès mi-février dans le secteur du Chemin des Dames (Oeuilly, Pargnan, Cuissy, Moulins,...), notamment à l'aménagement d'abris (creute de Verdun, grottes de Jumigny et de Vassogne,...). Affecté fin février à l'état major de la VI^e armée, le lieutenant Sic dirige alors des travaux de construction de pistes (à l'est et à l'ouest de Pargnan). Après une préparation d'artillerie de plusieurs jours, l'attaque est déclenchée le 16 avril au matin sous les ordres du général Nivelle.

Le lieutenant Sic reçoit son ordre de départ pour le Maroc début mai. Il débarque à Casablanca en juin 1917 avec son épouse et son jeune fils, qui meurt de maladie trois mois à peine après son arrivée, à l'âge d'un an. Nommé

capitaine en décembre 1920, sa carrière n'avance guère, alternée entre le Maroc où il participe à la guerre du Rif et des séjours en France. Ce n'est qu'en octobre 1933, lors de sa mise en retraite, qu'il est promu chef de bataillon. Il est rayé des cadres des officiers de réserve en janvier 1940. Retiré définitivement dans son village natal, il y décède en 1972, à l'âge de 89 ans.

Le photographe

Désiré Sic a commencé à prendre des photos au Maroc avant la Guerre, et il poursuivra cette activité jusqu'à la fin des années 1930. Il a réalisé pendant la Grande Guerre un millier de négatifs sur plaques de verre, complétés par des photos sur pellicules et de nom- ●●●

OFFICIER ET PHOTOGRAPHE



journaux de marche de la compagnie 7/63 du génie à laquelle il a ensuite été affecté figurent sous les références 26 N 474/18 et 26 N 1309/27. Les négatifs sur plaques de verre sont restés inexploités jusqu'en 2010, date à laquelle ils ont été numérisés. Ils avaient été rangés par leurs auteur dans 57 boîtes en carton de format 6 x 12, qui constituaient le conditionnement d'origine des plaques vierges, et classés par thèmes, sans ordre chronologique.

Les annotations manuscrites figurant sur ces boîtes sont peu nombreuses, mais parfois précises (telles que « la piste en madriers que j'ai construite pour l'attaque du chemin des Dames entre Pargnan et Moulins » ou encore « le lieutenant aviateur Baudoin Roland, escadrille L90, qui a descendu l'avion allemand le 29 avril 1917 à Moulins »...). Les photographies de personnes sont fréquemment accompagnées de leurs noms.

Colin MIÈGE

●●● breux tirages contact. Une autorisation officielle de photographeur lui est donnée par le général commandant la X^e armée le 12 juin 1916. Il a laissé un appareil photo de type Aléthoscope (6 x 13) dont les factures d'achat et d'entretien ont été conservées.



guerre jusqu'en décembre 1915 (disponible sur le site « Mémoire des hommes », sous la référence 26 N 465/11. Les

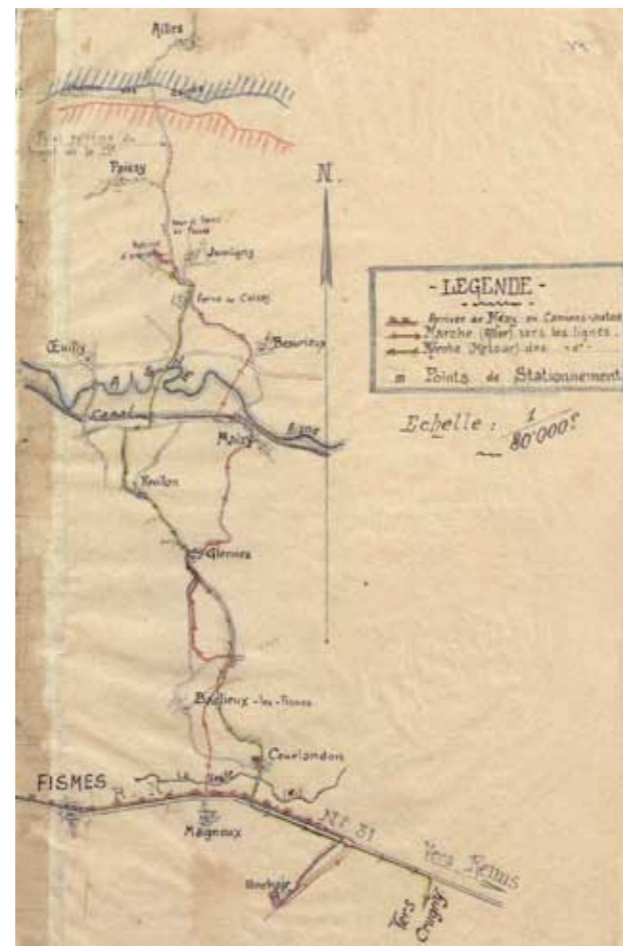
☒ "Le lieutenant aviateur Baudoin Roland, escadrille L90, qui a descendu l'avion allemand le 29 avril 1917 à Moulins". Annotation de Désiré Sic. Le cliché est probablement pris à Cuissy-Geny ou Paissy. Photographie de l'avion en p. 15 et 17.
Coll. Désiré Sic.

☒ L'appareil, modèle Aléthoscope de Joux (6 X 13), avec lequel Désiré Sic effectue ses prises de vues au Chemin des Dames.
Coll. Désiré Sic.

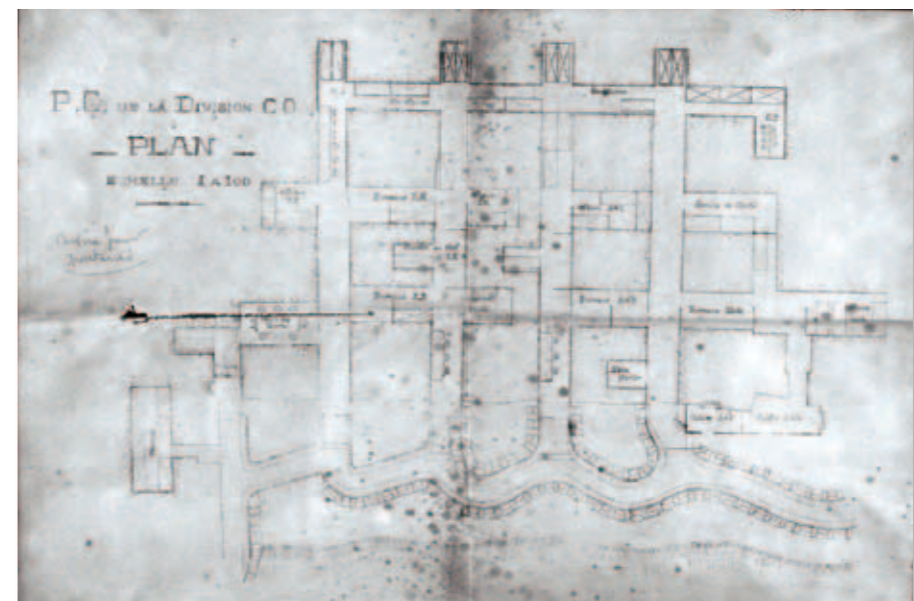
Il a noté au jour le jour dans un agenda personnel sa situation géographique, tout en mentionnant la plupart de ses photos, permettant ainsi de situer et de dater nombre d'entre elles. Il a aussi conservé le double d'une trentaine de compte-rendus d'activité adressés à sa hiérarchie. Par ailleurs, plusieurs centaines de lettres adressées à sa famille entre août 1914 et mai 1917 ont été retrouvées, fournissant une indication sur son état d'esprit du moment. Enfin, il a rédigé le journal de marche de la compagnie 19/2 marocaine du génie, à laquelle il a appartenu du début de la

☒ Trajet effectué le 16 avril 1917 par la 1^{ère} C^{ie} du 3^e B^{on} du 3^e Génie.

JMO 3^e Génie, 3^e B^{on}, 1^{ère} C^{ie}.
[26 N 1274/7 p.18/48].
Coll. Service historique de la Défense.



Peut-être la route vers Vassogne et la voie de 60 à hauteur de Moulin Rouge. Coll. Désiré Sic.
☒



☒ Plan du PC de division construit, en février 1917, au Mont Charmont, entre Vendresse-et-Troyon et Moulins, par la 57^e C^{ie} du 9^e B^{on} du 6^e Génie.
[26 N 1289/15 p. 6-7/36] Coll. Service historique de la Défense.

OFFICIER ET PHOTOGRAPHE

RAPPORTS
et messages

Les rapports et messages envoyés ou reçus par Désiré Sic sont très factuels. Ils ne livrent aucun détail sur ses sentiments ni information sur les pertes subies ou sur d'autres éléments de contexte.

Parmi ces notes, celles qui précèdent l'offensive du 16 avril 1917 expriment une certaine confiance, et sont teintées de l'humour positif qu'il convient d'afficher dans les relations entre officiers du même grade, ou avec le supérieur hiérarchique immédiat. Quelques jours avant l'attaque, le lieutenant Sic explore l'encombrement de la voie ferrée de 0,60 par les wagons chargés d'obus, et les difficultés de circulation sur la piste entre Moulins et Paissy, ce qui ralentit la progression de son travail. Les cinq messages échangés après le déclenchement de l'offensive montrent que dès le début de l'opération, la progression des assaillants a été enrayée.

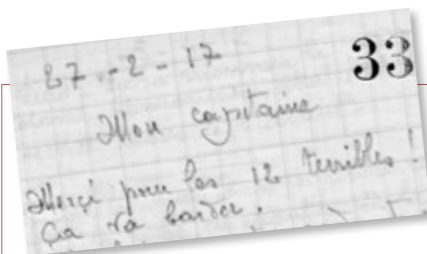
« Le plateau est balayé par les mitrailleuses », relève le lieutenant Sic ce qui rend impossible l'envoi de travailleurs pour « dégager la piste encombrée [de] chevaux morts et [de] voitures renversées ».

Une certaine confusion semble régner, puisque la note adressée au lieutenant Delivaux lui est parvenue très en retard, par suite d'une erreur de destinataire.

Dans les jours qui suivent la première attaque, il s'agit notamment d'empierrier la piste défoncée et boueuse. A cette fin Désiré Sic ordonne de prélever de la pierre aux alentours de la carrière d'Oeuilly, « et de la descendre par wagonnets au point le plus près possible ».

C.M.

Les préparatifs de l'attaque



27-2-1917 (« village nègre », Cuissy, Aisne)

Mon capitaine,

Merci pour les 12 terribles ! Ca va barder.

Je fais une demande de matériel pour commencer les chambres du général et l'observatoire. En plus de cela, je vous demande pour moi : 4 mètres de cette toile imperméable qui se trouve dans le gourbi qu'a fait le toubib ; ainsi que quelques tonnes de charbon pour chauffer mes abattis. C'est tout.

Le moral est bon. Nous vous plaignons sincèrement les manches de l'arrière ! Dans votre retraite souterraine, vous ne jouissez pas du bon air et du soleil qui règne ici. Nous jouissons de bien d'autres choses encore, mais Bessilama !

5-4-1917 (Moulins)

Lieutenant Sic à monsieur le colonel Braconnier,
chef du service routier de l'avant

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la mise en chantier de la 1/2 C^e du 18T à Moulins.

Comme je ne puis disposer de la voie de 0,60 (encombrée de wagons chargés d'obus sur toute la partie qui pourrait nous être utile), comme d'autre part je perdrais trop de temps à installer une voie pour mon usage, il me faudrait environ 40 civières rendues au GA 2 de Moulins pour faire le transport de sable sur la piste.

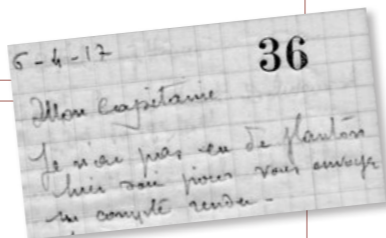
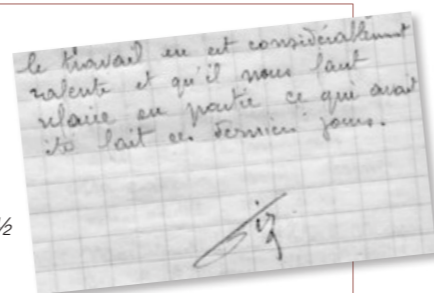
Monsieur le capitaine Gerdès, que j'ai rencontré ce matin à Moulins, doit vous avoir rendu compte du trafic qui se fait sur la piste, malgré les interdictions et les barrages apposés aux endroits principaux. Il est vrai que les voitures qui se rendent à Moulins ou au bas de Paissy n'ont pas d'autre passage et il n'est pas possible de leur en faire un sur les côtés de la piste. Il en résulte que le travail est considérablement ralenti et qu'il nous faut refaire en partie ce qui avait été fait ces derniers jours.

6-4-1917 (Villers en Prayère)

Mon capitaine,

Je n'ai pas eu de planton hier soir pour vous envoyer un compte-rendu.

Je vous demandais 40 civières pour transporter le sable dans le marais. Un cadenas pour fermer mes outils. Maintenant l'Etat major du CA me dit de vous demander si les fascines doivent arriver à Villers et combien vous en avez reçu sur les 3 000 qui doivent arriver.



Le 16 avril et les jours suivants

16 avril 1917,

• 7 heures

Lieutenant Sic à lieutenant Delivaux et C^{ies} 3, 2, 1 du 18^{ème} territorial

Oui, attaque déclenchée à heure fixée ce matin. Faites monter travailleurs le plus vite possible. Répartissez sur grande longueur et envoyez un groupe en avant pour dégager piste encombrée chevaux morts et voitures renversées.

Mauvais passage au dessus du cimetière à environ 150 mètres Chemin des Dames

• 8 h 20

Lieutenant Sic à lieutenant Delivaux

Faites monter travailleurs sans les engager sur le plateau. Vous êtes abrités dans le chemin et vous avez pas mal à faire. Il y a un mauvais coin un peu avant de déboucher sur le plateau, vous pouvez y envoyer le peloton de tête. Il y a des ornières et de la boue à enlever un peu sur tout le parcours.

Vous trouverez de la pierre sur place.

• 8 h 20

Lieutenant Sic à M. le commandant Floris de Langle

Je viens du Chemin des Dames, mais nous ne pouvons pas y mettre encore des travailleurs. Le plateau est balayé par les mitrailleuses. Dans un instant je pense pouvoir avancer.

En ce moment nous sommes répartis entre le cimetière de Moulins et le sommet de la crête.

Nous avons pas mal à faire pour commencer. Si vous venez, faites moi dire où vous vous installerez. Je crois que vous serez bien dans le chemin où nous sommes en ce moment.

RÉPONSES

M. le lieutenant Sic

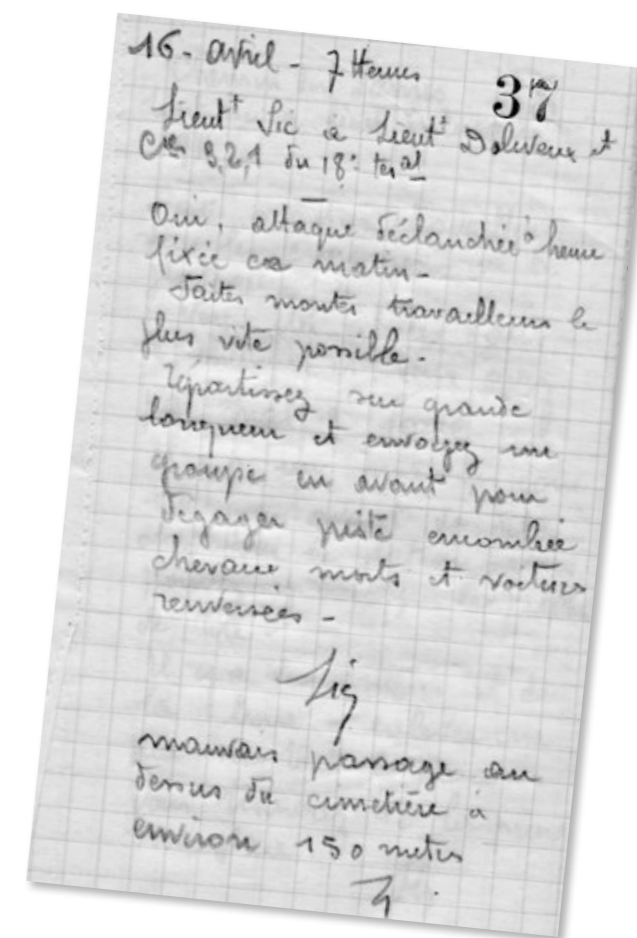
Travail en chantier- pour la traversée du village- Ai été touché par votre mot très en retard, par suite d'une erreur de destinataire. Dans quelques minutes nous montons. Je fais travailler par demi-compagnies.

Signé Delivaux

Mr Sic,

Je suis en ce moment arrivé au bas de la côte (donnant accès au Chemin des Dames). Le travail est partout en cours, et je pourrai les faire monter un peu plus tard, mais selon vos indications, nous allons suivre le chemin. Ordres sont donnés aux C^{ies} de prendre plus d'espace.

Signé Delivaux



Sans date*

Travail à exécuter par la 2^{ème} C^e du 18 [18^e territorial] à dater du 23 avril matin.

Pierre à descendre à la plate-forme de la voie de 0, 60 au moyen de brouettes et de civières. La pierre à prendre se trouve au dessus de la plate-forme, à trois endroits différents, le plus éloigné est à la gauche de la carrière d'Oeuilly. De la plate-forme, la pierre est à descendre par wagonnets au point le plus près possible de la piste à empierrier. Mettre des hommes à retenir les wagonnets à la descente, et deux chevaux à les remonter. Demander des brouettes à Cuissy. A défaut, en faire prendre chez le major du cantonnement à Pargnan (demander celles laissées par les 150 travailleurs coloniaux).

* Probablement 22 avril 1917, à Cuissy


25 avril (1917, Pargnan)

En rentrant du travail à 11 h, un sergent et 20 hommes de la 2^{ème} Cie du 18^{ème} territorial passeront par Pargnan prendre les outils demandés ce matin au major de cantonnement par le lieutenant Sic du génie de l'armée (brouettes, pinces, masses, curettes, etc..)


Le sergent de la 2^{ème} Cie fera un bon de ce que lui remettra le major de cantonnement. Les outils seront portés à Cuissy et Geny pour être répartis dans les C^{ies}.

LIEUX

Installations et groupes de soldats dans la vallée de l'Aisne
près de Villers-en-Prayères. Coll. Désiré Sic. 

“L'entrée du tunnel de Vauclerc, où le général Marchand est venu me voir avec Mangin (22 février 1917)”.  Annotation de l'auteur.
Coll. Désiré Sic.



Au sud du Chemin des Dames,
 peut-être du côté de Vassogne.
Coll. Désiré Sic.

Février, mars, avril, mai 1917, l'agenda personnel de Désiré Sic

“Le commandant de Fontanges au PC de Pargnan (Aisne, début 1917)”. Annotation de l'auteur. Coll. Désiré Sic. 

Février

[...]

16 - Départ de Fismes à pied pour les abris de Crussy. Route à pied. La C^e loge dans des grottes. Creute de Verdun. Nous avons un nouveau toubib !

17 - Grotte de Jumigny. Installations

18 - Visite de mon secteur le matin. Travaux. Percement d'un tunnel et aérage des grottes de Jumigny et de Vassogne. Soir, vu le commandant à Pargnan. *Photo*



19 - Travaux dans secteur. Grottes. Visite à Pargnan

20 - Travaux aux grottes de Vassogne et de Jumigny. Aérations.

21 - Village nègre. Travaux d'installation téléphonique

22 - Village nègre. Je fais un tunnel pour déboucher dans la vallée Foulon

23 - Demande pour le Maroc. Visité le secteur avec le général Marchand et le cdt Boste. Suis chargé du poste de division, central téléphonique et poste d'observation

24 - Village nègre. Je commence les travaux. Visite à Pargnan. *Photo*

Pargnan. Coll. Désiré Sic. 

25 - Village nègre. Ferme de Cuissy. *Photo*

26 - Je vais m'installer au village nègre. Je fais popote avec le colonel Cain du 33. Vu cdt Boste et pitaine

27 - Village nègre. Les généraux Mangin et Marchand sont venus visiter mes travaux. Félicitations. Soir, je reçois un message de départ

28 - Départ pour Fermigny (?). Une auto m'attend. Je vais au corps d'armée. Je vois le général Marchand puis le général Blondlat et le colonel de Labruyère, etc .. Je vais ensuite à Fismes voir le général Boutiaux

La ferme de Cuissy. Coll. Désiré Sic. 

LIEUX

Pont sur l'Aisne et village d'Oeuilly sur la rive droite.

Coll. Désiré Sic.
M

La sucrerie des Hautes Rives sur le canal latéral à l'Aisne.

Coll. Désiré Sic.

La vallée de l'Aisne. Au fond :
Bourg-et-Comin.

Coll. Désiré Sic.



"Chevaux tués à Pargnan (Aisne, mars 1917)".

M Annotation de l'auteur. Coll. Désiré Sic.



Mars

1^{er} - Visite des pistes et je déjeune à Oeuilly avec l'off. Lajugie. Visite jusqu'à Paissy
2 - Pargnan, Moulins. Rentré déjeuner Oeuilly. Soir, je vais en auto au C.A. Rentré aux Creutes 7h.
3 - Visite de la piste de Paissy. Marmitage
4 - 5 - Oeuilly. Visite de la piste
6 - Oeuilly. Vu Le Mentec. Soir Moulins. Vu le général Boutiaux
7 - Matin, Moulins, Cussy et Oeuilly. Soir Pargnan. Cantonnement avec le cdt Chanot. Neige
8 - Oeuilly. Vu le colonel Hoerter
9 - Travaux de pistes. Une C^e du

génie est mise à ma disposition pour les travaux (11/52)
10 - Visite des travaux. Le soir, je vais m'installer à Pargnan. Je suis en popote avec la 11/52
11 - Pargnan. Travaux de Moulins à Cussy
12 - Visite des travaux. Passé aux grottes de Verdun
13 - Visite des travaux avec le colonel Hoerter et le cap. Davin
14 - Pargnan. Vu travaux Moulins. Vu cdt Corbières
15 - Pargnan. Visite des carrières d'Oeuilly. Bombardement des travaux (tués et blessés) Photo



Installations et groupes de soldats dans la vallée de l'Aisne près de Villers-en-Prayères.

Coll. Désiré Sic.

Quai de la sucrerie des Hautes Rives sur le canal latéral à l'Aisne, Maizy.

M Coll. Désiré Sic.



16 - Pargnan, visite des travaux.
17 - Pargnan. Bombardement. Trois sapeurs tués, 11 blessés
18 - Pargnan. Enterrement des trois sapeurs tués hier
19 - Visite à Merval.CA. Cap. Barres. Pris auto de la 15^e DIC. Rentré par Villers. Cap. Gerdès
20 - Visite à Cussy (Cuissy ?) voie de 60 (?). Lieut. Richard
21 - Oeuilly, Cussy, Moulins, Pargnan. Je déjeune à la 7/63
22 - Visite des travaux à Cussy
23 - Visite du lt-colonel Broconnier que j'ai connu à Avignon ; il remplace le colonel Hoerter
24 - Villers en Prayères. Vu le cap. Gerdès. Photo en revenant

25 - Vu toute la piste Moulins, Cussy, Oeuilly. Bombardement
26 - Vu toute la piste. Bombardement
27 - Vu les pistes; soir Villers en Prayères. Bombardement d'Oeuilly
28 - Pargnan. Villers en Prayères. Vu le colonel Braconnier
29 - Pargnan. Pistes
30 - Pargnan et pistes depuis Oeuilly à Moulins. Arrivée de la C^e
31 - Pargnan. Villers en Prayères. Marmitage de Pargnan. Hommes de la 20/63 enterrés

LIEUX



La piste entre Oeuilly et le village de Pargnan, à l'arrière-plan.
Coll. Désiré Sic.



La cloche contre le gaz à Paissy ;
Pargnan (à gauche).
Coll. Désiré Sic.



Cuissy et Geny.
Coll. Désiré Sic.

Avion allemand
abattu devant Moulins,
le 29 avril 1917.
Coll. Désiré Sic.

Avril

1^{er} - Visite du corps d'Armée où j'ai déjeuné. Rentré en auto avec le cap. Barres. Vu les pistes du N(ord) de l'Aisne
2 - Cuissy. Travaux
3 - Moulins, Cussy, Ailly. Mort du colonel Le Revillois à Vassogne
4 - Réunion chez le général Boutiaux à Fismes. Voyage en auto. Rentré par Villers. Vu Le Mentec et Cadlar (?). Explosion à Bourg, 200 k
5 - Moulins. Déjeuné à la 7/63. Villers en Prayères le soir (Lettre au colonel Braconnier)

6 - Pargnan, Moulins, travaux. Villers en Prayères le soir (Lettre au capitaine)
7 - Moulins et Cuissy. Pargnan
8 - Pargnan et Moulins. Je passe la nuit aux travaux du marais
9 - Pargnan
10 - Moulins. Le bombardement a commencé
11 - Moulins. Villers en Prayères. Le bombardement continue
12 - Moulins. Déjeuné à Cuissy, 6^e colonial, cap. Marc
13 - Moulins, Pargnan, travaux

14 - Moulins. Déjeuné 7/63. Toubib 7/13 blessé. Soir réunion Villers. Travailleurs 18^e territorial, cdt De Langle
15 - Je quitte Pargnan et vais passer la nuit à Cuissy. Nous attaquons demain. Je suis bombardé à Moulins
16 - Nous attaquons à 6 h. Je suis parti de Cuissy ce matin pour le chemin des Dames (message au lieutenant Delivaux à 7 h, puis à 8 h 20, message au commandant Floris de Langle à 8h 20)
17 - Chemin des Dames. Mauvais

temps et marmitage. Soir (je) vais à Paissy au CA
18 - Grande tournée. Vu le général Blondlat. Retour vu les capitaines Claret et Poupet. Mauvais temps
19 - Paissy. Vu le général Blondlat. Le CA est relevé. Vu le chef d'Etat major. Soir Cuissy
20 - Villers en Prayères à cheval. Travaux de pistes
21-22 - Cuissy. Travaux
23 - Cuissy. Travaux. Visite à Villers (cf Lettre)
24 - Travaux sous direction cdt Ovigne

25 - Pargnan. Vu Halgan MO 14/2 (cf Lettre)
26 - Cuissy. Visite du commandant Ovigne qui prend la direction des pistes
27 - Cuissy, Geny, Oeuilly, pistes, cap. Perrot
28 - Cuissy, Ailly, travaux
29 - Baudoin Roland, escadrille L90, descend un boche à Moulins le 29. Cuissy, Oeuilly, Moulins, photo d'un avion. Boches blessés
30 - Cuissy. Villers. Pistes



Mai

1^{er} - Cuissy. Villers. Merval. Vu général Boutiaux et Périchon. Ordre route pour camp de Mailly
2 - Départ Cuissy 6 h avec voit. 12/2 T. Déjeuner Fismes. Départ soirée de Fismes
[...]

LIEUX



Jumigny et la crête
du Chemin des Dames.
Coll. Désiré Sic.



Cuissy et Geny.
Coll. Désiré Sic.



Creutes à Cuissy et Geny.
Coll. Désiré Sic.



Le village de Jumigny.
Coll. Désiré Sic.



“Avion allemand abattu par l’aviateur Baudoin Roland, escadrille L90, le 29 avril 1917, près de Moulins”. Annotation de l’auteur. Coll. Désiré Sic.

INSTALLATIONS

AVANT LA BATAILLE, **la vallée de l'Aisne en chantier**

Souvent méconnu, le génie est, au mieux, avant tout associé aux sapeurs et mineurs, voire aux pontonniers. En fait, cette arme savante comprend en 1914 beaucoup plus de spécialités : sapeurs de chemins de fer, projecteurs, télégraphistes, sapeurs cyclistes dès la mobilisation¹ ; puis, pour répondre aux besoins croissants d'équipes spécialisées, cantonniers, puisatiers, sapeurs forestiers, lance-flammes, électriciens, compagnies MD²... On ne peut donc donner ici qu'un rapide aperçu de l'activité des hommes du génie engagés début 1917 dans la vallée de l'Aisne, vu l'ampleur et la variété des domaines couverts. Une étude plus poussée mériterait sûrement d'être menée. Arme d'appui, le génie est aussi bien fondamental très en amont dans la préparation de l'assaut que lors de son exécution, puis en aval pour réorganiser le terrain reconquis ou freiner une avance ennemie. Fort de l'expérience de la bataille de la Somme, le haut commandement dans sa préparation de l'offensive du Chemin des Dames s'intéresse davantage à la problématique du ravitaillement et à tout ce qui peut permettre d'en accroître la fluidité (accessibilité des terrains, mise en place d'entrepôts de stockage à proximité des lieux d'opération, etc.). A partir de janvier 1917, le génie entame donc des travaux de grande ampleur.

Par Aude RCELLY

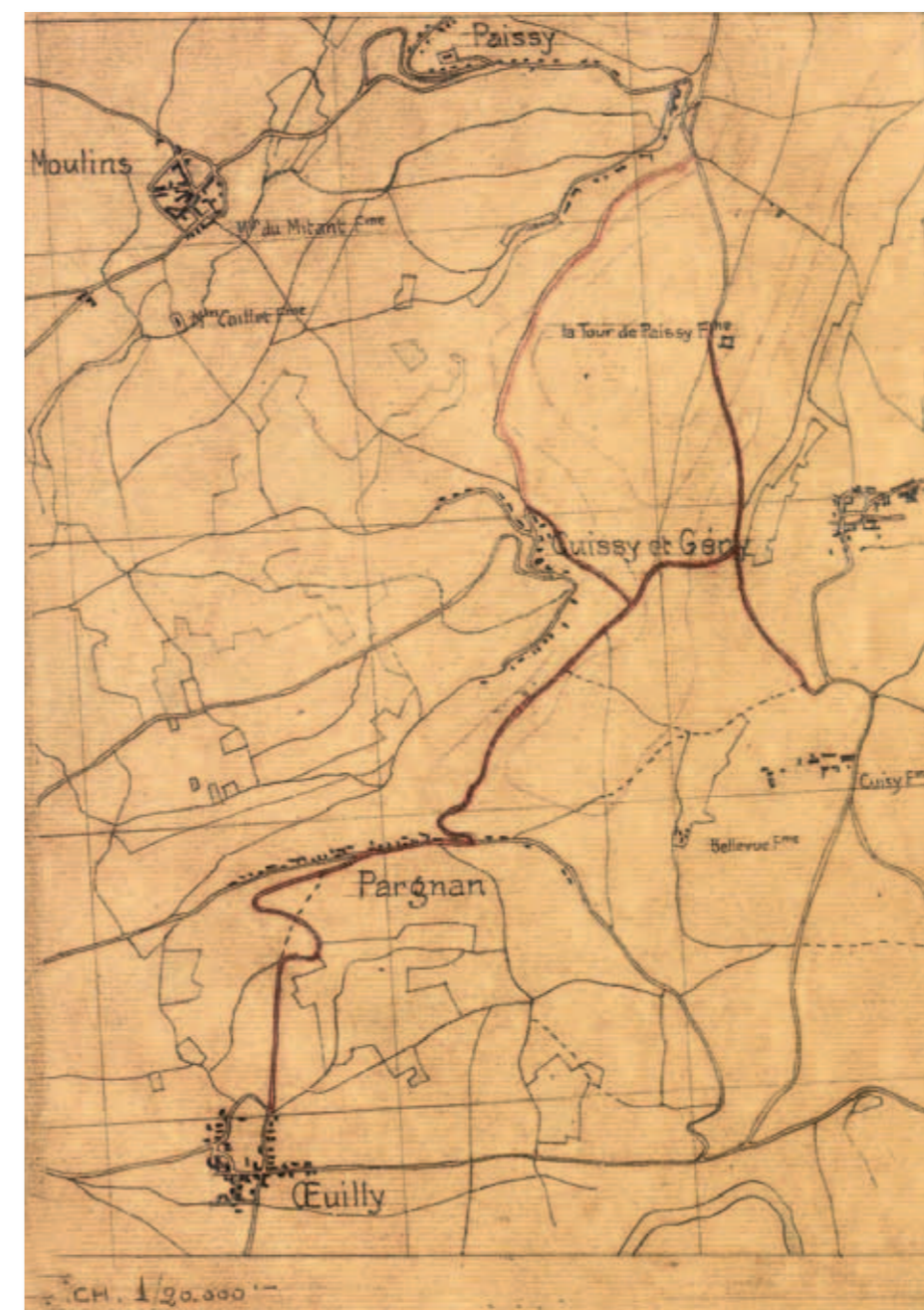
Responsable du bureau de la gestion, de la sélection et de la collecte des archives au sein du Service interministériel des Archives de France, auparavant directrice des Archives départementales de l'Aisne, Aude Rcelly a soutenu une thèse de l'École des chartes sur le génie.

De haut en bas : installations à flanc de coteau ; dans un bois : madriers, chevaux de frise et caillebotis ; piste en madriers entre Pargnan et Moulins. Coll. Désiré Sic.



ROUTES

La préparation des routes avant l'assaut est une première étape indispensable pour permettre le ravitaillement en munitions et matériaux et pour ensuite assurer mobilité des troupes



et évacuation des blessés. La connaissance du trafic pendant la bataille de la Somme pousse à prévoir des routes solides, capables de supporter le poids des camions³. L'exploitation des carrières proches du terrain, comme celle d'œuilly⁴, est donc entreprise pour fournir les matériaux nécessaires à l'empiérement des voies. Rien n'est laissé au hasard : la largeur

des routes est étudiée pour permettre, suivant les voies, le croisement de deux camions de front ou d'un camion et d'une voiture hippomobile. Des travaux d'élargissement sont nécessaires sur une grande partie du réseau.

Des accès vers les nouveaux ponts sont aménagés. Compagnies de cantonniers, génie des étapes et territoriaux sont à l'œuvre dans ces opérations rendues particulièrement difficiles par les conditions climatiques (périodes de gel et de dégel se succèdent rapidement). Les travaux d'amélioration des routes se poursuivent jusqu'à l'offensive : le génie est encore chargé le 11 avril de commencer des travaux sur la route Beurieux-Craonnelle⁵. Les travaux d'aménagement des routes ont lieu même au cours des combats, les fascines remplaçant alors les pierres : ainsi la compagnie de cantonniers C33 du 24^e bataillon du 7^e génie est-elle chargée de remettre en état la route de Laon derrière les troupes d'attaque⁶. Les travaux continuent dans les jours suivant le 16 avril : jusqu'à fin avril, les sapeurs de la compagnie du Maroc du 2^e génie établissent des pistes afin de permettre le transport vers l'arrière de pièces d'artillerie allemandes et leur récupération⁷.

CONSTRUCTION
DES PONTS

Le franchissement des rivières et canaux est un enjeu militaire essentiel tant en amont qu'au cours de l'attaque. Le génie est chargé à l'arrière d'établir et renforcer des ponts permanents, et de pré-

¹ Le génie représente alors environ 1/40^e des hommes de l'armée mobilisée.

² Mascart et Dessoliers, ingénieurs à l'origine des engins spéciaux utilisés par les bataillons MD.

³ En certains points du Chemin des Dames, on compterait jusqu'à 9 000 véhicules jour le 15 avril (Général Caloni, « La préparation du champ de bataille du 16 avril 1917 », *Revue du génie militaire*, 1927/10, t. 61).

⁴ Carrière exploitée par la compagnie 26/2 du 26^e bataillon, 10^e génie (journal des marches et opérations, conservé au service historique de la défense sous la cote 26 N 1306/7). Dans les notes suivantes les cotes citées renvoient aux JMO (accessibles en ligne sur le site <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>).

⁵ Commandement du génie du 1^{er} corps d'armée (26 N 101/12 63/149).

⁶ Compagnie C33, 24^e bataillon, 7^e génie (26 N 1296/22 8/20).

⁷ Compagnie 26/2M, 2^e génie (26 N 1268/2 11/36).

**Pistes entre
œ�uilly et
Paissy.**

JMO 6^e génie, 3^e
C^e. [26 N 1291/7
p.14/57].

Coll. Service historique
de la Défense.

INSTALLATIONS



Travaux sur les voies à proximité d'une gare (non identifiée) des chemins de fer de la banlieue de Reims (CBR) dans la vallée de l'Aisne.
Coll. Désiré Sic.

Calque des pistes d'infanterie au sud de l'Aisne. L'aménagement est confié au génie de la 66^e DI, il est prescrit de jalonner les pistes avec des flèches et une main courante et de faire l'acquisition de lanternes pour la circulation de nuit.

JMO du commandement du génie du 1^{er} CA, [26 N 101/12 p. 60-61/149] Coll. Service historique de la Défense.

voir des dispositifs de destruction en cas d'avancée ennemie. Lors de l'offensive il jette passerelles légères et ponts sur appuis flottants pour permettre le passage par les troupes françaises. Les travaux, entrepris à partir de janvier, sont rendus difficiles notamment par les crues de l'Aisne et les bombardements ennemis⁸.

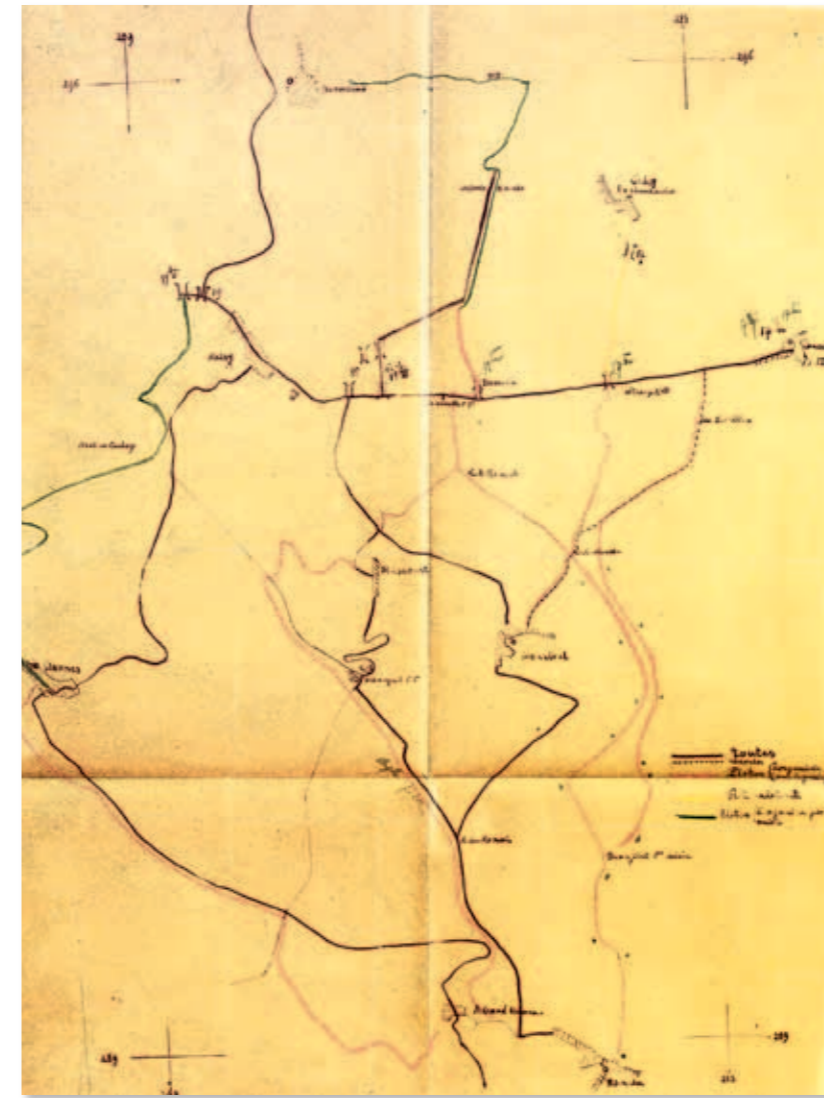
CHEMINS DE FER

Organisés depuis la fin du XIX^e siècle, les sapeurs de chemins de fer ont une intense activité au cours de la Première guerre mondiale⁹. Début 1917 ils sont employés dans le secteur du Chemin des Dames à construire de nouvelles lignes, raccorder celles qui existent, agrandir des gares, réparer et construire des ouvrages d'art pour permettre l'approvisionnement en vivres et matériaux et le transport des hommes et des blessés. La 9^e compagnie de chemins de fer, à partir du 22 février, est chargée de construire la ligne de Fismes à Pontavert¹⁰. A la remise en état de la ligne Soissons-Rethel (partie entre Cys-la-Commune et Roucy) doit éventuellement être associée une prolongation vers Craonne et Corbeny prévue au cas où l'ennemi reculerait. La ligne n'est pas construite en voie normale de 1435 mm mais, pour plus de facilité et de rapidité, en voie de 1 mètre. Il faut donc prévoir une gare de transbordement à Courlandon (près de Fismes) pour relier cette ligne au réseau normal. Une nouvelle ligne de Blanzay à Villers-en-Prayères, moins exposée que l'ancienne, est également construite. Des travaux de réfection de la ligne Villers-Roucy, le rétablissement des gares de Maizy, Concevieux et Roucy, puis la remise en état de la ligne Villers-Cys-la-Com-

mune (après le recul allemand du 9 mai) ont pour objectif de mieux ravitailler la région de Chavonne et Bray mal desservie par les routes. Chaque opération suppose des travaux importants : réalisation de levers topographiques¹¹, drainage, terrassement, remblais, alors que les chantiers sont fréquemment bombardés. Pour les dissimuler aux avions, une partie des travaux ne peut être réalisée que de nuit (dans la gare de Roucy par exemple) ; par ailleurs les voies sont camouflées avec toiles et branchages.

OBSERVATOIRES, PC ET AUTRES INSTALLATIONS

En dehors des questions des voies de communication, le génie est aussi chargé de l'aménagement du terrain dans des domaines variés. Il construit des observatoires, par exemple un observatoire au nord de Moussy pour l'artillerie en mars 1917¹². Il installe des postes de commandement protégés des tirs de l'artillerie. Ainsi un PC est aménagé pour l'artillerie divisionnaire 162 à partir du 1^{er} avril « au défilement de la route Beurieux-Craonnelle »¹³ ; un autre vaste PC souterrain est entrepris à partir du 12 avril à la cote 137 (comprenant plusieurs pièces séparées par des cloisons, munies de 13 tables, 40 bancs et 77 couchettes), dont 150 mètres de galeries principales sont plafonnées en carton bitumé¹⁴. Des postes de secours sont aménagés (par exemple au pont éclusé de Moussy¹⁵). En prévision des conséquences d'une victoire de l'offensive, des camps de prisonniers sont établis début avril : par exemple, la compagnie du Maroc du 2^e gé-



nie installe un camp dans le secteur de la cote 137 : un carré de 50 mètres de côté est entouré d'une clôture métallique de deux mètres de haut, divisé en quatre compartiments avec une salle pour l'interrogatoire des prisonniers¹⁶.

Pour tous ces équipements, la question de l'alimentation en eau se pose de manière cruciale : hommes et chevaux ont besoin d'eau potable, les locomotives d'eau pour leur chaudière. Sous-officiers et hommes choisis pour les travaux à réaliser étaient puisatiers, maçons, plombiers, mécaniciens avant la guerre. Ils aménagent les sources, creusent des puits, installent motopompes et réservoirs, équipés de dispositifs complexes de javellisation de l'eau. Le commandement du génie du 1^{er} corps d'armée fait ainsi mettre en place un réservoir d'eau de 50 m³ le 8 avril sur la route de Beurieux-Craonnelle¹⁷.

Par ailleurs, le génie manie la ruse de guerre dans ses deux composantes que sont la dissimulation et l'art de la déception¹⁸ pour que les installations stratégiques françaises soient moins visées par les feux ennemis. De multiples travaux de camouflage sont entrepris, par exemple du 5 mars au 14 avril, sur la route Braine-Vieil-Arcy par la compagnie 6/4 du 6^e bataillon du 9^e génie aidée du 112^e RIT, et à partir du 17 mars sur les routes Vauxtin-Dhuizel, Vauxtin-Courcelles¹⁹. Des leurres sont installés pour attirer l'attention et les tirs des Allemands loin des points stratégiques : le commandement

prescrit d'installer trois faux dépôts de munitions le 10 avril 1917 à l'ouest de la route Beurieux-Craonnelle, sur la route menant de la Fontaine au Vivier au bois de Beaumarais et à un kilomètre à l'est de l'église de Meurival²⁰. Une opération particulière est prévue pour la chapelle de Boves le 4 avril. Comme tous les éléments d'architecture reconnaissables et bien visibles, la chapelle de Boves servait de point de repère aux Allemands pour ajuster leurs tirs. Il est donc imaginé pour tromper l'ennemi de détruire la chapelle et d'en placer une fictive, en tous points semblable, réalisée sur panneaux démontables, à 80 mètres de son emplacement d'origine. Une section de la compagnie 6/4 du 6^e bataillon du 9^e génie est mise à disposition d'une équipe de camouflage pour mener à bien cette opération de manipulation^{21 22}.

LANCE-FLAMMES

En dehors des travaux d'infrastructure, le génie participe à la neutralisation des installations ennemies, ce qui peut l'amener en première ligne²³. A l'origine conçus par les Allemands au début du XX^e siècle, les lance-flammes sont utilisés dans cette optique dès 1915 dans la Meuse. La violence des dégâts produits provoque la terreur de l'ennemi, conduisant les troupes à se rendre. Les lance-flammes sont de deux types correspondant à des buts tactiques différents. Le type « léger » (appareil portatif de 23 kg en charge) est mobile mais de courte autonomie et de portée assez réduite, il permet d'accompagner l'infanterie pendant l'offensive. Le type lourd (de 85 à 125 kg en charge) a une plus grande portée mais, vu son poids et son encombrement, il est utilisé surtout dans les tranchées.

⁸ Pour cet aspect de l'activité du génie, voir « Entre deux rives, le front des pontonniers », *Lettre du Chemin des Dames*, n°23, automne 2011.

⁹ C'est le 5^e génie qui est spécialisé dans les chemins de fer.

¹⁰ 9^e compagnie, 5^e génie (26 N 1283/27).

¹¹ La 2^e équipe de levers du 5^e génie est chargée d'étudier la ligne Fismes-Maizy avec des variantes et de faire les levers de terrain utiles. Elle établit les profils en long nécessaires pour la voie Maizy-Roucy-Pontavert de janvier à mars (26 N 1287/2).

¹² Compagnie 6/62, 6^e bataillon, 9^e génie (26 N 1299/24).

¹³ 64^e compagnie, 1^{er} bataillon, 3^e génie (26 N 1271/13 13/34).

¹⁴ Compagnie du Maroc 26/2M, 2^e génie (26 N 1268/2 10/36).

¹⁵ Compagnie 6/11, 6^e bataillon, 9^e génie (26 N 1299/3 9/25).

¹⁶ Compagnie du Maroc 26/2M, 2^e génie (26 N 1268/2 10/36).

¹⁷ 1^{er} corps d'armée, commandement du génie (26 N 101/12 62/149).

¹⁸ Art qui consiste à induire l'ennemi en erreur notamment par la désinformation ou l'imitation.

¹⁹ Compagnie 6/4, 6^e bataillon, 9^e génie (26 N 1298/14 6/28).

²⁰ 1^{er} corps d'armée, commandement du génie (26 N 101/12 62/149).

²¹ Compagnie 6/4, 6^e bataillon, 9^e génie (26 N 1298/14 8/28).

²² L'historique du 9^e génie développe cet épisode qu'il qualifie d'« exemple des plus curieux qui ait jamais été réalisé de camouflage par déplacement d'objectif réel » (9^e régiment du génie : historique de la compagnie 6/4 pendant la guerre 1914-1918, s.d., Berger-Levrault).

²³ « Les pelotons du génie doivent marcher en tête des régiments » (compagnie 20/14, 20^e bataillon, 10^e génie, 26 N 1304/1 14/30).

INSTALLATIONS

●●● Le nombre d'appareils par section reste assez limité. Dans la compagnie Schilt 22/5²⁴, trois sections sont affectées aux combats du secteur de la 127^e DI entre le 16 et le 20 avril²⁵. Dans la première, onze appareils sont employés à nettoyer des abris au nord du « village nègre » (Soupir), ceux de la ferme de Cour Soupir et du village d'Ostel (les appareils vides sont ravitaillés en liquide inflammable au dépôt mobile de Soupir). La deuxième section est munie de douze appareils mais les chocs pendant la progression sur un terrain difficile rendent ceux-ci en grande partie indisponibles²⁶ ; les sapeurs continuent alors comme grenadiers. La troisième section, avec aussi douze appareils, intervient dans le secteur de Vailly : abris et caves sont nettoyés au lance-flammes ou avec des grenades incendiaires. La 7^e compagnie nettoie Neuville, Cerny-en-Laonnois, Martigny et les carrières avoisinantes²⁷.



ELECTRICITÉ

Depuis le début de la guerre, les applications de l'électricité aux opérations sont mises en œuvre par le génie, tant au profit du « confort » (éclairage, ventilation, motorisation de travaux pénibles) que de l'action elle-même (mise sous tension de barbelés²⁸). Les connaissances techniques des sapeurs permettent l'installation et la maintenance de groupes électrogènes et postes de transformation, ainsi que la réutilisation des installations civiles : le secteur de Reims est fourni en courant par l'usine de la compagnie du gaz et de l'électricité de Reims, les autres secteurs du Chemin des Dames par des groupes électrogènes à essence ou par des « voitures automobiles électrogènes »²⁹. La protection de ces groupes électrogènes est indispensable : le génie utilise les caves de maisons détruites pour les plus petits et pour les plus volumineux, il réalise des travaux spécifiques de bétonnage.

Par ailleurs, au plus près de l'ennemi, les sapeurs tentent de détecter les réseaux de fils de fer électrifiés mis en place par leurs homolo-

Carte extraite du JMO de la compagnie télégraphique (8^e génie) de la X^e armée. Avril 1917. [26 N 57/9 p. 14/83]

Coll. Service historique de la Défense.

gues allemands, par une recherche sur pièce et sur place : les cartes permettent d'écartier les lieux humides qui ne se prêtent pas à l'emploi de l'électricité ; l'enquête auprès des unités de première ligne sert à relever la présence d'étincelles laissant supposer l'existence de tels réseaux ; les bulletins de renseignement et les informations issues des prisonniers permettent d'affiner cette connaissance tout comme les reconnaissances sur le terrain. Ces informations sont ensuite particulièrement utiles lors de l'attaque pour éviter les électrocutions.

Parmi les nombreux appareils électriques mis en action par le génie, on peut retenir notamment les projecteurs. Utilisés sur le front dès 1915³⁰, ils ont pour objectif d'apporter une aide aux tirs de nuit de l'infanterie et de l'artillerie, d'aveugler l'ennemi, de faciliter la marche des troupes ou la réalisation de travaux. Devant être suffisamment proches de la cible pour être efficaces, ils ne sont pas forcément compatibles avec le réseau des tranchées et boyaux. Les appareils utilisés ont un rayon d'action plus ou moins étendu (jusqu'à 2 km) suivant leur diamètre (de 24 à 90 cm). La position choisie prend en compte la nature du terrain (de préférence sur une hauteur) et doit permettre une liaison étroite avec le commandement de l'unité d'infanterie ou d'artillerie. Les projecteurs sont également employés pour la signalisation optique entre les postes de commandement. Le 16 avril, la section n°1 de projecteurs installe au centre optique prévu à la Californie trois projecteurs de 24 et de 35 cm ; le 17 avril un projecteur de 60 est remplacé par un projecteur de 35 pour liaison avec les « avions d'infanterie »³¹. La section n°11, quant à elle, a pour mission de fournir les postes nécessaires le jour J à la liaison optique entre le PC de division et le PC d'infanterie et d'éclairer l'entrée du tunnel de Braye-en-Laonnois pour en interdire la sortie, en liaison avec des mitrailleuses³². Le 16 avril, l'avancée n'ayant pas été celle prévue, la liaison optique n'est pas nécessaire. Dans les jours suivants le poste optique de la division est installé en avant de Moussy ; puis une ligne optique (avec deux projecteurs de 24 cm) est établie entre la carrière 1511 et le poste de Moussy. Les reconnaissances faites pour installer des projecteurs sur le terrain reconquis montrent les difficultés à manier ces appareils sur un point dominant dans un terrain bouleversé et muni d'un dense réseau de tranchées ; finalement les deux projecteurs de 60 ne peuvent être utilisés. Une autre section, présente dès janvier dans le secteur, installe un projecteur de 60 sur le « plateau triangulaire » au sud de Craonnelle pour éclairer les postes ennemis (notamment dans le secteur de Vauclerc, Chevreux, Californie). Le poste du projecteur est relié par téléphone au PC du colonel ; quatre projecteurs de 35 cm sont installés dans le secteur Oulches-Craonnelle³³. Pour neutraliser cette mise en évidence de leurs positions, les Allemands prennent pour cible ces installations : deux de ces projecteurs sont bombardés et détruits dès le 17 avril.

TRANSMISSIONS

Le service télégraphique (télégraphe et téléphone), qui existait déjà avant-guerre, se développe énormément du fait de l'importance des communications pour coordonner les actions. D'abord minoritaire, le téléphone prend progressivement plus d'importance notamment pour les liaisons entre les différentes positions d'artillerie et entre artillerie et infanterie. Les postes télégraphiques, toujours importants, utilisent plusieurs technologies : postes Morse, postes optiques, postes radiotélégraphiques (TSF), etc. La TSF notamment permet l'écoute des radiotélégrammes allemands (remis ensuite au service du chiffre) ; grâce à la radiogoniométrie les émetteurs ennemis peuvent être repérés et neutralisés. Le raccordement se fait sur le réseau civil quand c'est possible. Sinon, de lignes nouvelles temporaires sont installées : la compagnie télégraphique de la X^e armée tire des fils sur les rames Crugny-Beaurieux et Crugny-Craonnelle début avril et construit un circuit Beaugard-Romain. Le jour J, elle poursuit une rame Calvaire-Corbeny (en continuation de Beurieux-Calvaire) entre 7 et 9 heures (des poteaux sont plantés jusqu'à la cote 87), avant de se replier dans l'après-midi sur Pontavert, la progression



étant devenue impossible³⁴. Le génie utilise un câble spécial, armé (revêtu d'un treillis de fer), capable de supporter sans se rompre le passage d'hommes, chevaux ou voitures. Mais les lignes sont coupées en plusieurs endroits par les obus allemands.

²³ « Les pelotons du génie doivent marcher en tête des régiments » (compagnie 20/14, 20^e bataillon, 10^e génie, 26 N 1304/1 14/30).

²⁴ Les compagnies de lance-flammes, dites compagnies Schilt, sont rattachées au 1^{er} génie.

²⁵ 5^e compagnie, 22^e bataillon, 1^{er} génie (26 N 1259/2 19/49).

²⁶ Appareil fragile, le lance-flammes est aussi particulièrement dangereux. Des exercices de manipulation ont lieu encore juste avant le jour J (7^e compagnie, 22^e bataillon, 1^{er} génie, 26 N 1259/6 15/40).

²⁷ 7^e compagnie, 22^e bataillon, 1^{er} génie (26 N 1259/6 16/40).

²⁸ Alimenté en courant alternatif de 1500 volts.

²⁹ Certaines, de petites dimensions, pouvaient aller au plus près des lignes.

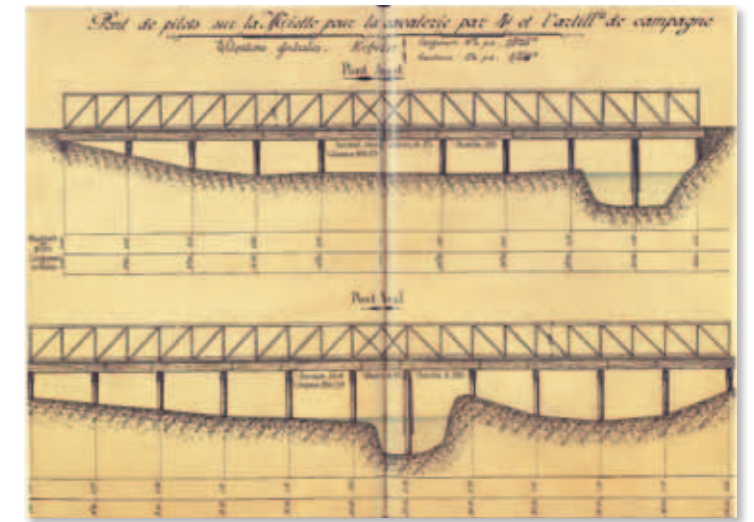
³⁰ Il ne s'agit pas d'une innovation : les projecteurs avaient déjà été utilisés lors de la guerre de 1870.

³¹ Section de projecteurs n°1 (26 N 1313/2 5/9).

³² Section de projecteurs n° 1 (26 N 1313/9 10/13).

³³ Section de projecteurs n°162 (26 N 1316/24 4/16).

³⁴ 8^e génie (26 N 57/9 16/83).



Ouvrages de franchissement de la Miette. Ils doivent permettre le passage de chars, arme employée pour la première fois par l'armée française le 16 avril 1917 : 128 chars Schneider sont mis en ligne.

JMO 7^e Génie, 24^e B^e, 2^e C^e. [26 N 1295/19 p. 69/91].
Coll. Service historique de la Défense.

Croquis pour le service des ponts. Rôle de l'officier de pont le 16 avril 1917 : « assurer l'exécution stricte de l'horaire de passage », (...) faire exécuter la consigne spéciale des ponts, établie par le Génie. Empêcher tout mouvement vers l'arrière, notamment des isolés³⁵.

JMO 112^e RIT [26 N 796/15 p. 12-13/32].
Coll. Service historique de la Défense.

Sucrerie des Hautes Rives, canal latéral à l'Aisne, Maizy. Au deuxième plan, train franchissant le canal.

Coll. Désiré Sic.



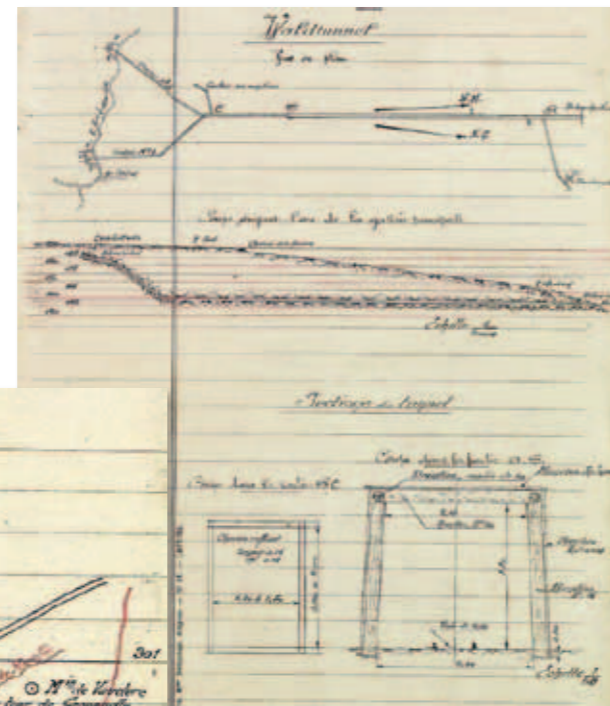
INSTALLATIONS

MINES ET ÉCOUTES

●●● La guerre de positions a amené le développement de travaux souterrains confiés aux sapeurs et mineurs : travaux de protection pour les troupes françaises et galeries vers les positions ennemies en vue de leur destruction. Cet aménagement de tunnels est une lourde tâche, nécessitant une ventilation constante et un étayage suffisant. La 64^e compagnie du 9^e bataillon du 6^e génie organise le chantier du waldtunnel³⁵ à partir du 14 mai et jusqu'à fin juin, jour et nuit en rotation de trois-huit³⁶. On commence par déblayer le tunnel, encombré notamment de munitions ; on remet en état défensif l'entrée nord qui sert d'observatoire sur la vallée de l'Ailette et on met en place une nouvelle entrée sud ; de nouveaux accès sont prévus pour communiquer avec la tranchée Offenbourg ; des travaux de captation d'eau sont entrepris ; une chambre spéciale est aménagée pour le groupe électrogène.

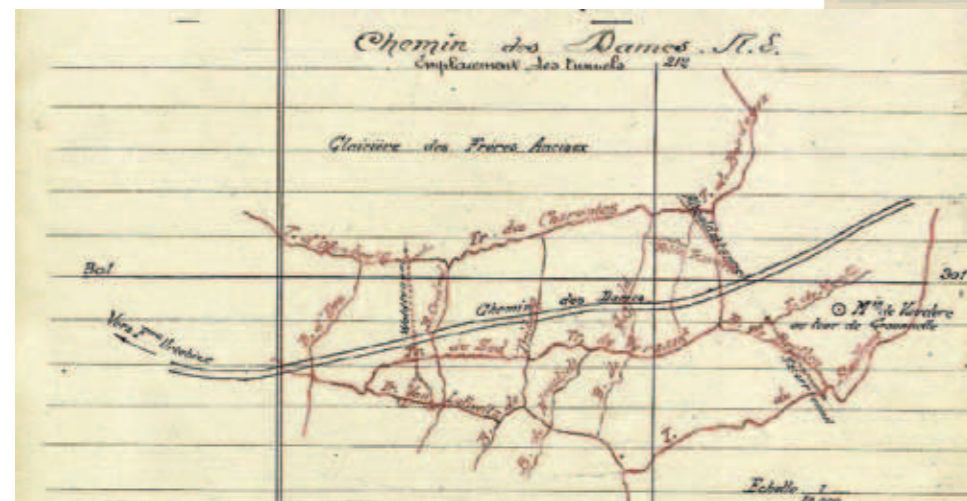
Outre les travaux de creusement, les mineurs sont chargés de l'écoute souterraine des bruits ennemis. La compagnie 6/5 du 6^e bataillon du 9^e génie participe au service des écoutes³⁷. Le 4 avril, les mineurs français, grâce à ces écoutes, prennent de vitesse leurs homologues allemands et font exploser des camoufflets³⁸ dans la région de Soupri peu après avoir détecté les travaux des mineurs ennemis. Cette guerre des écoutes demande au mineur une très longue pratique, de la concentration et une aptitude à différencier les différents types de bruits et leur origine, et exige du commandement d'évaluer le danger pour déterminer l'heure optimale de mise à feu de la cheddite.

par Mascart et Dessoliers, permettent de faciliter les opérations tout en garantissant une bonne vitesse d'exécution. Ces appareils sont accompagnés de marteaux piqueurs et marteaux perforateurs actionnés par des compresseurs. En mai, plusieurs unités MD sont utilisées pour l'aménagement des creutes du Soissonnais en vue de les assainir, ventiler et renforcer : seize creutes dans le secteur de Laffaux à Brayen-Laonnois, six de Brayen à Craonne. Les surfaces totales habitables aménagées sont considérables : 74 000 m² avec 28 000 couchettes à la date du 15 mai 1918. Chaque site nécessite des travaux importants. La première opération concerne la creute de Chassemy : douze escaliers d'accès, d'une longueur moyenne de 13,50 m, soixante-deux cheminées d'aération d'une hauteur de 6 à 10 mètres permettent de mettre en place 8000 m² habitables, où le confort va jusqu'à un éclairage électrique permanent. Le travail est terminé fin juillet 1917.



❑ Plan du Waldtunnel.
❑ Emplacement de trois tunnels entre le moulin de Vauclerc et Hurtebise.

JMO 6^e Génie, 9^e B^e, 64^e C^e. [26 N 1289/20 p.16-17/61].
Coll. Service historique de la Défense.



BATAILLONS MD

Créées dans le contexte d'une adaptation à la guerre de positions, les unités MD doivent permettre de doter les troupes d'abris enterrés à l'épreuve de l'artillerie de campagne³⁹. Extraction, élévation et transport des déblais représentent un travail de force. Fonctionnant avec des groupes électrogènes, éjecteurs, élévateurs et transporteurs, mis au point

³⁵ Ce tunnel allemand qui fait communiquer la tranchée von Lüttwitz au plateau de Vauclerc a résisté à l'attaque du 16 avril mais a été conquis les 4-5 mai.

³⁶ 64^e compagnie, 9^e bataillon, 6^e génie (26 N 1289/20 15/61).

³⁷ Compagnie 6/5, 6^e bataillon, 9^e génie (26 N 1298/19 5/40).

³⁸ Un camoufflet est un fourneau de mine destiné à détruire une galerie ennemie.

³⁹ Général Protard « Les bataillons MD », *Revue du génie militaire*, 1923/1-6 p. 309-355 et 405-438.

CONCLUSIONS

La technicité du génie s'exerce donc dans de multiples domaines au Chemin des Dames. Troupes et officiers sont reconnus comme exerçant des missions requérant des compétences particulières. C'est pourquoi on rappelle fréquemment « que les unités du génie ne doivent être employées qu'à l'exécution de travaux techniques que l'infanterie ne peut exécuter elle-même »⁴⁰ (comme le simple creusement de tranchées).

Tout l'enjeu est donc de savoir utiliser au mieux les capacités du génie. Celles-ci pourraient sembler, à première vue, mieux adaptées à une guerre de positions. Mais chaque grande bataille, la bataille de la Somme en 1916 comme l'offensive du Chemin des Dames le 16 avril 1917, permet de relancer la réflexion sur l'importance du génie dans une guerre de mou-

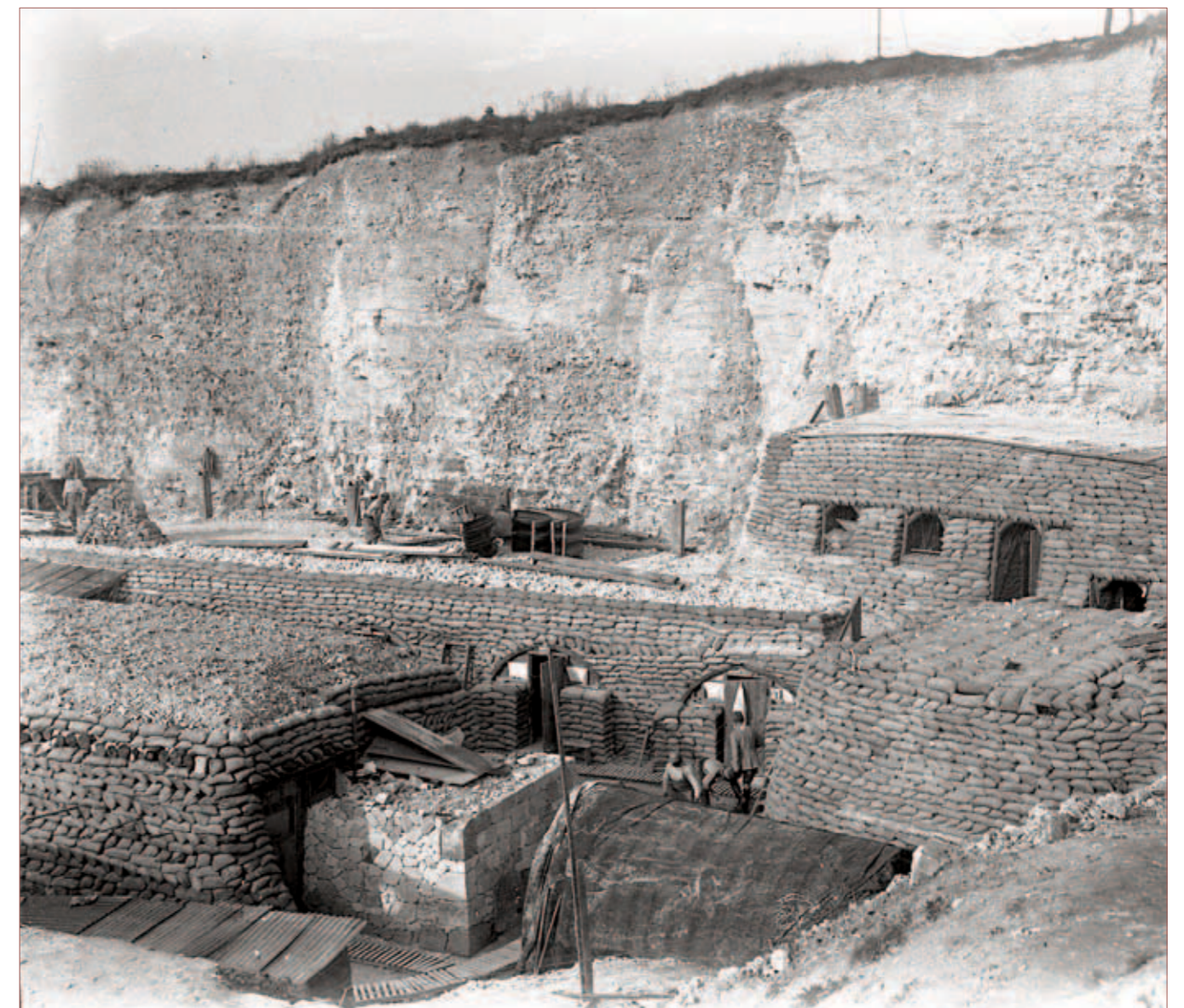
vement : l'accompagnement des troupes en première ligne pour aider à la rupture du front, nettoyer le terrain et faciliter la progression, s'avère fondamental.

Enfin, le génie se caractérise par une attention constante aux applications possibles des dernières technologies dans les opérations militaires. Dès la fin de la guerre, les officiers, forts de leur expérience notamment au Chemin des Dames, réfléchissent à l'amélioration du matériel et à l'organisation des unités, ainsi qu'on le constate à la lecture de la *Revue du génie*.

⁴⁰ 13^e compagnie, 14^e bataillon, 4^e génie (26 N 1280/35 11/23).

Le «village nègre», Vassogne.

Coll. Désiré Sic.
❑



INSTALLATIONS



Les installations militaires en contrebas du plateau de Paissy. A l'arrière-plan, cheminant sur la crête, des chevaux et des convois hippomobiles.
Coll. Désiré Sic.



Le funiculaire, Vassogne
Coll. Désiré Sic.



Le "village nègre", Vassogne.
Coll. Désiré Sic.

"Le village de sacs de sable." Annotation de l'auteur. Il s'agit du "village nègre" à Vassogne
Coll. Désiré Sic.



"Construction d'une piste en madriers entre Pargnan et Moulins." Annotation de l'auteur.
Coll. Désiré Sic.



AFFRONTEMENTS



De gauche à droite : groupes de soldats dans la vallée de l'Aisne; tirailleurs africains transportant des torpilles vers le front dans le secteur de Paissy; transport d'un blessé vers l'arrière.
Coll. Désiré Sic.



Scènes d'évacuation de blessés. En haut à gauche : peut-être Moulins ; ci-contre : peut-être la ferme de Cuissy.
Coll. Désiré Sic.



A gauche, brancard à Cuissy.
Coll. Désiré Sic.

Avion français abattu près du Chemin des Dames.
Coll. Désiré Sic.



“Chevaux tués à Pargnan (Aisne 1917)”.
Annotation de l’auteur.

Coll. Désiré Sic.





 Poste de secours.
 Coll. Désiré Sic.


 Effets de bombardement. Au premier plan, des torpilles.
 Coll. Désiré Sic.


UNE VALORISATION ÉDITORIALE du fonds Désiré Sic

Longtemps restées à l'état de « mémoires familiales », les photographies de Désiré Sic sont appelées à devenir un élément du patrimoine historique partagé de la Grande Guerre dans le cadre d'un projet éditorial soutenu par la maison d'édition toulousaine Privat. L'importance du fonds, la singularité et la qualité des clichés, éclairés par les documents personnels et officiels conservés également par l'auteur, donnent tout son sens à cette publication prévue dans le courant de l'année 2013.

Pendant longtemps, les sources photographiques n'ont que peu intéressé pour elles-mêmes les historiens de la Grande Guerre. Elles étaient cantonnées à un rôle essentiellement illustratif. Elles apparaissent désormais, et notamment les fonds privés de combattants, comme des objets à questionner sur le fond comme sur la forme : objets produits, échangés, conservés. Notre société avide d'images dont la circulation est aujourd'hui facilitée par un média comme Internet, explique sans doute en partie cette évolution. Les photographies permettent de donner davantage chair à une correspondance et à un parcours de guerre¹. Et elles furent produites en quantité essentiellement entre 1915 et 1918. Car malgré les restrictions imposées par l'autorité militaire, et grâce à la mise sur le marché d'appareils photographiques plus maniables, la pratique photographique a permis à nombre de soldats de fixer leurs expériences personnelles de guerre². Ainsi, au-delà des prises de vue encadrées de la Section photographique des Armées (SPA) créée en 1915, la photographie privée offre des « regards » utiles à la compréhension du quotidien matériel et social des combattants.

De ce fait, le fonds Sic offre une meilleure connaissance des lieux du quotidien et de l'adaptation des combattants à la guerre de siège, des éléments ténus qui ne transparaissent pas forcément dans les sources écrites, des détails qui font sens et qui renforcent notre perception du monde combattant et de son rapport à l'environnement proche. De plus, Désiré Sic travaille son « œil en guerre » comme un esthète, soucieux de conserver sa mémoire singulière de la guerre : « Fais en sorte que rien ne se casse, tu sais combien je tiens à mes photos », écrit-il à sa femme en avril 1915. L'officier Sic conserve ainsi les scènes du front qui lui paraissent les plus marquantes et relie les hommes qui y




 “Le colonel Rat du 18^e territorial”.
 Annotation de l’auteur.
 Coll. Désiré Sic.

vivent, y combattent, y meurent, au travail, à l'effort chaque jour à produire : construire, aménager, consolider, acheminer. Il révèle un conflit de nature industrielle et industriel à travers l'œuvre du Génie, arme technique et combattante à la fois, peu mise en valeur jusqu'ici. Terrassement, pontonnage, transmission, mise en place des fourreaux de mines sont le lot quotidien des « sapeurs » que les liens organiques de camaraderie et d'amitié viennent soutenir. La photographie de Désiré Sic en témoigne.

Toutes ces raisons ont milité pour la publication d'une grande partie du fonds, permettant un peu plus, un peu mieux, de comprendre près de cent ans après l'événement, ce qui se jouait dans cette Grande Guerre entre les hommes et la grande machinerie du front.

Alexandre LAFON
Docteur en Histoire
Université de Toulouse 2

¹ Voir à ce sujet les témoignages écrits et photographiques d'Henri Despeyrières : *C'est si triste de mourir à vingt ans. Lettres du soldat Henri Despeyrières 1914-1915*, Toulouse, Privat, 2007 et LAFON Alexandre, « La collection photographique d'Henri Despeyrières », dans *Annales du Midi*, juillet-septembre 2011, pp.391-408.

² Voir « Camarades, paysages et récit de guerre du soldat Tropamer » (portfolio), *La lettre du Chemin des Dames* n°25, p. 8-15 ; « Gabriel Barret, sergent photographe » (portfolio), *La lettre du Chemin des Dames* n°24, p. 9-21 ; « Paysages du front, l'album du capitaine Barthold » (portfolio), *La lettre du Chemin des Dames* n°23, p. 9-19 ; « Le Chemin des Dames de Marius Vasse, agent de liaison et photographe » (album photo), *La lettre du Chemin des Dames* n°22, p. 9-17 ; « Craonne, du village à la forteresse » (images de l'album du lieutenant Rose), *La lettre du Chemin des Dames* n°21, p. 17-23 ; « Le témoignage photographique d'un artilleur allemand, le sous-lieutenant Theodore Hovestadt », *La lettre du Chemin des Dames* n°19, p. 16-20.

La lettre du
Chemin des Dames

revue éditée

par le Conseil général de l'Aisne

HORS-SÉRIE n°6 | 2012

ISSN : 2259-1141

Directeurs de la publication :

Yves Daudigny, Philippe Mignot.

Rédacteur en chef : Damien Becquart.

Numéro réalisé par Colin Miège, Aude Roelly,

Alexandre Lafon, Damien Becquart.

Assistante : Karine de Backer.

Conception graphique, mise en page :

Damien Becquart.

Remerciements : Archives départementales du Tarn, Direction de la mémoire du patrimoine et des archives (www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr), Frédérique Pilleboue, Serge Hoyet, Guy Marival, Franck Viltart, Yves Fohlen, Cyrille Delahaye, Emmanuelle Liénard, Anne Bellouin.

Abonnement : gratuit sur demande :

mission Chemin des Dames/Familistère de

Guise missionchemindesdames@cg02.fr

03 23 24 88 39

Réédition mars 2015 : Imprimerie du Conseil général de l'Aisne

GÉNÉRAL

Prochaine édition :

mars 2013

La vallée de l'Aisne sous la
neige. Groupes de soldats et
baraquements.

Coll. Désiré Sic.



Vue sur le plateau de Paissy, octobre 2012.

D. Becquart/CG 02.

Arabesque extraite du JMO tenu par
Désiré Sic jusqu'en décembre 1915.[C^o 19/2 marocaine du Génie, 26 N 465/11]. Coll.
Service historique de la Défense.